



Montreuil, le 10 mai 1904

Mon cher M^r Deherme,

Je suis navré de la mésaventure qui vous arrive, mais pas du tout surpris. Dans votre bonne foi d'apôtre des temps nouveaux, vous avez cru que vos adeptes s'élèveraient à votre hauteur, et que l'altruisme que vous prêchez serait compris.

Hélas! quelle déception! doit être la vôtre! Et ne saviez vous pas que la plupart de ces gens que vous appelez aujourd'hui vos adversaires, ne sont pas faits pour vous comprendre. Ils ont une mentalité spéciale. Ils ne mesurent la générosité et le bon cœur d'une personne quelconque, qu'au nombre et à la hauteur des verres que vous leur ferez. Leur idéal ne peut pas traverser le brouillard opaque du verre quotidien d'absinthe dont ils imbibent leur cerveau. Eh quoi! vous avez donc cru pouvoir parler philosophie, agiter questions sociales et économiques, à vos auditeurs, vous deviez bien penser que vous couriez au devant d'un échec. Ah! si par exemple, vous leur aviez parlé, concert, flâneries à propos de tout et à propos de rien, que vous eussiez flatté leurs sens, leurs vices, et que vous eussiez crié contre les infâmes exploités, ah! alors votre popularité, se serait décuplée, on vous aurait porté aux nues, et l'on vous aurait dit voilà le bon copain et un vrai frère.

Eh bien mon cher Monsieur, ne soyez donc pas attristé de cette crise que subit "la Coopération des Idées". Vous avez

remué beaucoup d'idées. Vous ^{en} avez ensemencé beaucoup de bonnes
~~mais~~ ^{qui} étant tombées, sur des terrains peu cultivés et point préparés, ont
été vite étouffées dans leur germe. Les chiendents et les chardons les
ont asphyxiées, en grande partie.

Apitoyez vous donc sur la mauvaise récolte, mais ne vous
découragez pas, semez toujours ~~et~~ le bon grain. Vous avez d'excellents
collaborateurs, conservez les, et versez nous par petites doses
répétées ce nectar littéraire, que nous goûtons fort, et qui couvrent
admirablement aux "palais du peuple" "rien de celui de
Paris de Boulogne"

Considérez donc Monsieur Deherme que cette affaire
n'est autre chose qu'un phlegmon purulent, qui est surmonté
à "La Coopération des Idées". Vous n'avez qu'à pressurer sur la
partie malade, à fin d'en bien extraire le pus, lavez ensuite
à l'eau phéniquée et le corps repoussera plus robuste
que jamais.

Vous avez donc avec vous l'estime des honnêtes
gens, laissez ~~être~~ les autres, et poursuivez toujours votre
tâche, sans relâche.

Je crois vous avoir dit qu'il ne m'était guère possible
d'assister à vos conférences, mais je reste un ami sincère
de la Coopération des Idées et un des plus ^{anciens} ~~meilleurs~~ lecteurs
de votre revue. C'est vous dire que quoique ne vous
fréquentant pas, je ne vous perds pas de vue.

Agriez Monsieur Deherme, avec ma profonde
estime, l'assurance de ma parfaite considération

D. Juiset
industriel à Montreuil-sous-Paris.